

Grâce à ce système fondé sur l'ordre et la religion, la diffusion des mauvais principes et de l'esprit d'insubordination dans les masses populaires ne pouvait être que lente. Les grèves, ce fléau de notre siècle et dont le résultat pratique est toujours une ruine plus complète du pauvre ouvrier, étaient inutiles et inconnues. C'était le règne de Dieu dans la société.

L'enfer, jaloux d'un état de chose si favorable à la conservation et au développement de l'esprit chrétien dans le peuple, l'enfer voulut tourner cette arme contre l'Église. Nous parlons toujours des peuples du vieux monde. Après avoir détruit ces magnifiques institutions, ou fait dévier de leur esprit primitif celles encore existantes, la révolution inaugura un système nouveau de sociétés hostiles à l'Église, et, dans le fait, hostiles aux pauvres qu'elles prétendaient soulager. L'abaissement des classes ouvrières et une misère plus profonde en fut le résultat. On faisait et l'on fait encore entrevoir aux ouvriers des avantages même assez sérieux, on les lui livre même parfois. Mais ensuite on les lui reprend, et bien au-delà, d'une manière indirecte et à son insu ; après tout c'est le peuple qui en dernier lieu est la victime. La raison de ceci, c'est qu'il n'y a qu'un seul vrai amour du prochain, la charité chrétienne. Aussi, les classes ouvrières, en perdant la douce influence de l'Église, ont-elles perdu leur soutien et leur défenseur.

De nos jours, par l'entremise d'hommes dévoués et vraiment apostoliques, l'Église cherche à reprendre pour le bien spirituel et même temporel des peuples, son influence salutaire sur les masses. En France, en Belgique, en Allemagne, des efforts généreux sont fait en ce sens, et c'est pour les encourager et les bénir que le Souverain Pontife donnait dernièrement au monde entier sa belle encyclique sur la "*Condition des ouvriers.*" C'est aussi pour obtenir la bénédiction du ciel sur ces entreprises qu'il invite nos vingt millions de fidèles enrôlés dans la Sainte Ligue du Cœur de Jésus à supplier, un mois durant, ce divin Cœur de bénir,